

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 2 (1867)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE RAMEAU DE SAPIN.

Organe
du Club jurassien.

Novembre 1861

L'Étourneau.

Chacun connaît ces oiseaux de la taille d'une petite grive, au plumage noirâtre pointillé de blanc, avec des reflets violets; leurs apparitions régulières dans le vignoble et les dégâts causés par les troupes innombrables qu'ils forment en automne, comme aussi le caractère gai et babillard de ces oiseaux les ont rendus populaires. — En Suisse, l'Étourneau est le seul représentant de son genre, et la faune de l'Europe n'en compte qu'une 2^{de} espèce qui habite la Sardaigne, où elle montre les mêmes mœurs et la manière de vivre: c'est l'Étourneau unicolore.

L'Étourneau termine en quelque sorte la série des oiseaux omnivores, corbeaux, pyrrhuloxes, jasseurs, Loriots. Il semble établir le passage entre ces derniers et les grives avec lesquelles il a quelque analogie. Cependant son bec est plus allongé et plus droit, sa tête plus petite et plus comprimée, ses ailes plus longues et pointues, sa queue est plus courte et plus carrée. — C'est dans l'Amérique du Nord et parmi les Stoumnelles qu'il faut aller chercher son véritable frère; en effet, bien que leur plumage soit tout différent, de couleur jaune ou olivâtre, ces gracieux oiseaux vivent aussi auprès des habitations et courent dans l'herbe des prairies humides fréquentées par les troupeaux.

Notre Sansonnet ou Étourneau a le plumage couleur de suie, semé d'une multitude de petites taches blanchâtres en forme de V; c'est la livrée d'automne, et la plus connue, celle qu'il porte alors qu'il se répand en troupes dans nos vignes; mais au mois d'avril ou de mai sa toilette est bien différente. Tandis que sa poitrine était couverte de mouchetures blanchâtres, de longues et fines plumes noires aux reflets dor, d'émeraude et d'améthyste les ont remplacées; le dos s'est aussi embelli de plumes soyeuses et brillantes, le bec, de noirâtre qu'il était en automne, est devenu d'un beau jaune; seul, le ventre demeure tacheté de blanc. Dans la mue du printemps, l'Étourneau peut être rangé parmi les beaux oiseaux d'Europe.

Si nous n'avions pas tant de vignes et si cet oiseau n'avait pas un goût si prononcé pour le raisin rouge, il serait une des plus utiles acquisitions que pourrait faire l'agriculteur neuchâtelois. Mais notre canton ne présente que fort peu d'endroits, tels que les recherchent les Étourneaux pour élever leurs petits. Au lieu de nos collines arides et plantées de vignes, il leur faudrait des vergers remplis d'arbres fruitiers, des prairies humides et de petites forêts de chênes, dans les troncs desquels ils trouveraient un abri pour leurs nids, et de nombreux insectes dans les branches. Les trois seuls endroits que je connaisse dans notre canton, où nichent régulièrement quelques couples de Sansonnets, sont les allées de Colombier, la lisière de la forêt de chênes à Châillon, et les environs de Présargier. C'est là qu'on rencontre en Juin et Juillet leurs petits troupeaux formés par la réunion d'une ou de plusieurs couvées; ils courent dans les champs fauchés à la recherche des sauterelles, qu'ils happent gracieusement au vol; ou bien sifflant, volant et jasant à qui mieux mieux, ils s'établissent dans les cerisiers dont ils gaspillent les fruits avec délice.

Dans le canton de Vaud, dans celui de Berne, et dans la Suisse allemande en général, c'est autre chose; ici, on ne voit, on n'entend tout le jour que les Étourneaux. Dans les promenades des rilles aussi bien que dans les vergers des maisons de campagne, on les rencontre aussi familiers que les oiseaux de basse-cour. Sur le gravier des allées, et jusque près des pieds des cisifs assis sur les bancs, ces charmants volatiles sautillent ou courent en balançant avec grâce leur petite tête coquette. Si quelque imprudent hanneton hasarde une antenne au bord de la feuille qui le cache, il est happé dans l'instant même, privé de ses élytres en deux ou trois coups de bec et porté dans le creux d'un arbre voisin où loge la nichée. Alors, on peut entendre, dans les profondeurs mystérieuses de cette cachette, les petits cris de bonheur et le bruit des mandibules de la jeune famille qui s'exercent avec ardeur sur la carcasse de l'insecte.

Il faut les voir,
ces mères d'une fa-
mille nombreuse,
lorsqu'après un coup
de vent, les hanne-
tons ont été précé-
pités à terre, profi-
ter, sans perdre un
moment, de cette
manne d'une espèce
nouvelle.

Assis un ma-
tin sous les arbres
d'une des promena-
des publiques de
Tserne, j'observais
un étourneau, dont
les plumes cauda-
les fanées, usées par
les frottements ré-

itérés contre les parois de la cavité ressermant
son nid, dans ses entrées et ses sorties continuelles,
accusaient nettement le sexe. Cette mère laborieuse
parcourait sans se lasser tous les coins et recoins des
environs, jusqu'à ce qu'elle eût rencontré un hanneton;
un coup de bec bien appliqué à l'insertion des élytres, les
faisait voler l'un à droite et l'autre à gauche; puis deux ou trois mouvements de mastication
achevaient l'apprêt du gibier. L'oiseau le prenait et s'envolait sur une branche, examinait prudemment je ne sais
dans quel but, les environs, enfin s'engouffrait, la tête la première dans sa demeure obscure. Au bout de
dix secondes environ, l'oiseau ressortait bruyamment, pour rentrer bientôt après chargé d'une proie nouvel-
le. Pendant une heure, j'ai contemplé cette admirable activité maternelle et durant ce temps, l'étour-
neau a fait, sans interruption, deux voyages par minute. En supposant qu'il ne nourrisse ses petits avec
des hannetons que 8 heures par jour, et qu'il ne fasse qu'une seule course à la minute, nous aurons
pour résultat la destruction de 480 hannetons par jour. Or, si les petits restent quinze jours, à peu près
dans le nid, ils pourraient dévorer le nombre extraordinaire de 7200 de ces insectes nuisibles.

Je laisse à penser si l'utilité de l'étourneau peut être mise en doute ! Mais ce n'est pas dans les
promenades des villes qu'il faut rester pour se faire une idée du nombre de ces oiseaux qu'héberge la
Suisse allemande, et qui explique les invasions dont nos vignes sont le but, à la maturité des raisins. C'est
dans les campagnes, là où le paysan, qui a compris leur utilité, a disposé sur les arbres autour de sa demeu-
re des abris artificiels destinés à recevoir les richesses de ces infatigables destructeurs d'insectes. Chaque prin-
temps, une ou plusieurs paires de sansonnets, probablement les mêmes que l'année précédente, s'établis-
sent aux environs d'une ferme et prennent possession des maisonnettes suspendues aux maîtresses branches.
La femelle répare le nid et y dépose ses œufs. Généralement, les paysans laissent la première nichée pren-
dre son essor, mais ils s'emparent de la seconde et se régaleront de la chair excellente de ces jeunes oiseaux.
Les étourneaux d'un district se rassemblent, vivent en société jusqu'après la récolte des cerises, puis quand
le raisin commence à mûrir, on les voit arriver en vols semblables à des nuages, qui s'abattant en tournoyant
dans les vignes, ont bientôt vendangé une partie notable de la récolte. Les propriétaires de Marin et d'Épa-
quier en savent quelque chose cette année en particulier.

L'Étourneau
ou le sansonnet.

Sturnus vulgaris L.



L'étourneau peut être élevé en domesticité aussi facilement que le pigeon ; la chair des jeunes est aussi saine qu'agréable. Il s'apprivoise très aisément et réjouit son maître par la perfection avec laquelle il imite le chant des autres oiseaux et apprend à parler, aussi bien que par sa vivacité, sa gentillesse et les étranges contorsions qu'il ne cesse de faire et qui rappellent celles des singes. — Facile à nourrir, puis qu'il mange de tout, l'étourneau a besoin de beaucoup d'eau dans laquelle il aime à se baigner, et n'a de désagréable que son odeur musquée, qui est assez forte pour le faire exclure des petits appartements.

Une particularité anatomique curieuse de cet intéressant oiseau est la mobilité extrême de sa mandibule inférieure, qu'il peut écarter à angle droit de la supérieure. Il se donne ce plaisir chaque fois qu'il est très content ; cela produit l'effet le plus curieux et lui donne un aspect des plus comiques.

Portailloz, Octobre 1867.

Paul Vouga. écriv.

La pêche dans notre lac.

Nous avons dit quelques mots, dans le N° de Juillet, de la dépopulation de nos rivières et des eaux de notre lac. Le nombre des poissons qui s'y trouvent va sans cesse en diminuant. "Il y a une trentaine d'années," nous répète-t-on, "nos eaux renfermaient infiniment plus de poisson ; en une seule fois, on a retenu dans la basse Reuse, pour les capturer à loisir, 1500 truites de 7 à 8 livres en moyenne. Ceux qui rapportent ces faits, sont des témoins dignes de foi. Aujourd'hui, de tels chiffres peuvent paraître fabuleux.

Les causes de cette diminution extraordinaire en si peu de temps sont faciles à énumérer.

1°. Le nombre croissant des pêcheurs et le prix de plus en plus élevé du poisson. — 2°. La coïncidence des grandes pêches de truites, de palées &c. avec l'époque de la ponte. On s'empare des femelles au moment où elles se disposent à frayer, et les oeufs sont perdus. — 3°. Les mesures insuffisantes prises pendant bien des années pour assurer la conservation et l'éclosion des oeufs. — 4°. La pêche à outrance du menu fretin auquel on ne laisse pas le temps de se développer. Chacun a vu porter au marché des corbeilles de petites perches. Au mois de Juin dernier, on a consommé une énorme quantité de petites bondelles et palées, prises en si grande abondance et avec si peu de mesure qu'on les vendait 30 centimes le quarteron de 25. — 5°. L'usage trop répandu du grand filet, dont le sac ramène à la surface non seulement les poissons de grande taille, mais aussi les petits, que l'on se garde bien de remettre à l'eau. — 6°. Le mode de pêcher aux fils dormants, sorte de ligne immergée, ayant quelque fois un quart de lieue de long, et même plus, et portant, à des intervalles de cinq pieds, plus de 600 hameçons amorcés chacun d'un poisson vivant, ronzon, goujon, jeune perche, jeune truite même ; cette hécatombe est souvent sacrifiée pour rien ; excellente raison pour recommencer le lendemain et toujours. Voilà ce qui s'appelle "brûler sa chandelle par les deux bouts."

Ce n'est pas d'aujourd'hui que des voix s'élèvent contre de tels abus, et que l'on réclame des mesures efficaces, pour conserver dans nos eaux les poissons qu'elles peuvent nourrir. Déjà dans les siècles passés, la Compagnie des Pêcheurs de Menchâtel, instituée en 1482, a élaboré d'excellents règlements que l'autorité n'a jamais mis à exécution.

Ainsi en 1705, le 5 Décembre, l'arroyer de la Compagnie s'adressa aux IV Ministraux pour leur représenter : "Que plusieurs étrangers, particulièrement les Allemands voisins de notre lac et plusieurs autres à l'entour, viennent pêcher sur notre lac, sans avoir aucun serment de rejeter dans le lac les petits poissons de la truite, du brochet et de l'amble (ombre-chevalier), qu'ils laissent et mêlent avec les autres petits poissons ; par ce moyen, ils dépeuplent le lac de ces bons poissons, par lesquels il devrait être renommé ; ce qui redonne à la perte du public."

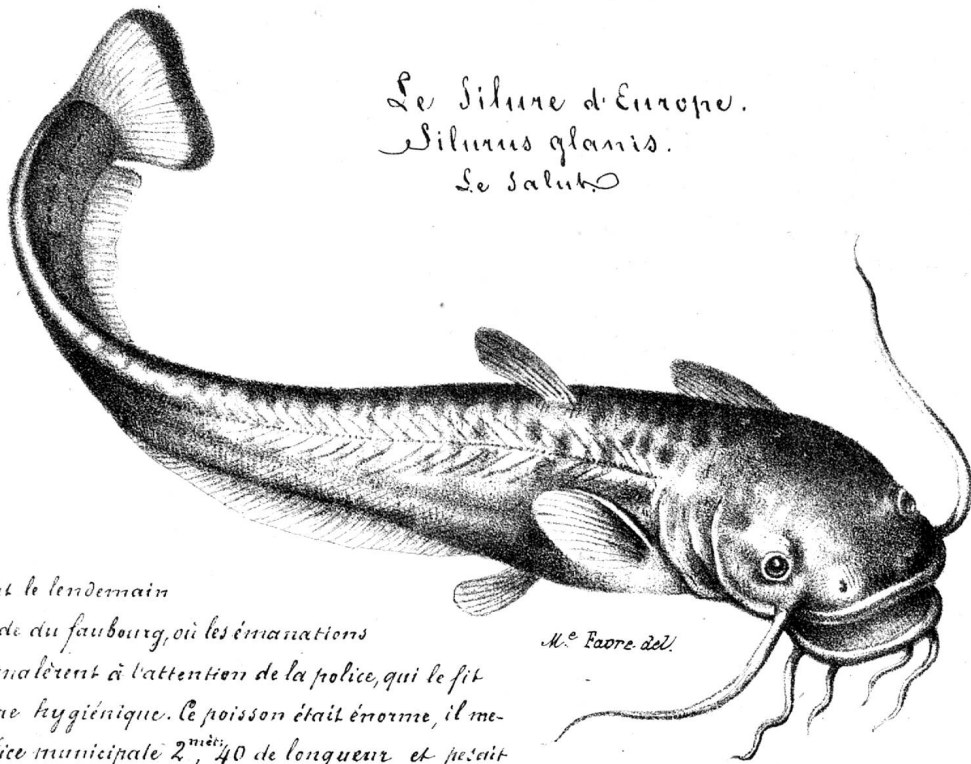
"La Compagnie décide, pour mettre ordre à de tels abus, de dresser un modèle qui serait communiqué à M. M. les IV Ministraux, et qu'on s'adresserait ensuite à la Seigneurie pour tendre la main à cet égard. — Elle décide de faire prêter serment à tous les pêcheurs qui pêchent sur notre lac, d'y rejeter les petits poissons, truites, brochets et ambles, qui ne seraient pas de la grosseur requise."

Le 2 Avril 1721, elle arrête "qu'il sera remis à chaque bateau une mesure étalon d'un pied de longueur, et que les pêcheurs seront tenus de rejeter à l'eau les truitelles et brochets au-dessous de cette mesure. "Les contrevenants seront gagés suivant le pouvoir de la Compagnie."

Espérons que le jour n'est pas loin où l'autorité législative s'occupera sérieusement de nos justes réclamations.

La Rédaction.

Le Silure d'Europe.
Silurus glanis.
 Le Salub.



rent le lendemain
 made du faubourg, où les émanations
 signalèrent à l'attention de la police, qui le fit
 sure hygiénique. Le poisson était énorme, il me-
 police municipale 2^m, 40 de longueur et pesait

M. Faure del.

tard que des pêcheurs du Vuilly l'avaient pris dans la Broye, et que n'en pouvant tirer parti, ils l'avaient abandonné
 au lac. — Dans les vingt dernières années nous avons vu au moins une demi douzaine de ces animaux
 monstrueux, l'un d'eux pesait 120 livres. C'est dans la Broye, le lac de Morat et les canaux du Grand Marais qu'on le
 prend ordinairement. Il se tient dans les eaux stagnantes et s'enfuit dans la vase d'où il guette les poissons qui passent
 à sa portée et qui sont peut-être attirés par les mouvements continuels de ses barbillons. La chair des vieux est coriace et
 peu estimée, mais celle des jeunes est excellente. Ces derniers ne restent pas exclusivement dans les eaux à fond de vase, il
 n'est pas rare d'en prendre, du poids de 1 à 3 livres, au large devant Neuchâtel ou même devant Aurenier. — Leur peau
 dépourvue d'écaillés, est lisse, d'un vert noirâtre tacheté de noir sur le dos, tandis que le dessous est blanc-jaunâtre. —
 On a pris, il y a quelques années, dans la Thielle, un jeune brochet, étranglé par un Silure aussi gros que lui, qu'il avait voulu
 avaler et qui, à demi enfoui dans sa gueule, n'avait pu ni sortir, ni pénétrer plus avant.

M^r Valenciennes, qui a publié avec Cuvier l'histoire naturelle des poissons, dit : le Silure d'Europe est très vorace; de
 tous les poissons, il n'épargne que la perche, à cause des épines de sa nageoire dorsale. On dit qu'il détruit beaucoup d'oiseaux
 aquatiques. On rapporte qu'en 1700 un paysan en prit un près de Thorn, qui avait un enfant entier dans l'estomac.

La Rédaction.

Observations faites à la Sagne. — Les Clubistes de la Sagne ont continué avec une persévérance très louable pendant
 l'année 1866 les observations qu'ils avaient inaugurées en 1865. En les examinant on peut se faire une idée de ce que doit
 être l'hiver ou l'été à une telle hauteur et dans un tel climat; on admire aussi le zèle des jeunes gens qui, mettant à
 profit leurs moments de liberté, ont exploré assidûment leur vallée depuis le Marais jusqu'aux rochers, aux forêts et aux
 cimes, pour découvrir les secrets cachés dans ces solitudes. Ils ont fait le dénombrement des nids de quelques oiseaux
 intéressants, non seulement autour des maisons, mais dans la Campagne. C'est ainsi qu'ils ont compté du 9
 Juillet au 7 Août, 12 nids de Cailles avec 8 à 12 oeufs — du 4 Mai au 1^{er} Août, 27 nids d'alouettes avec plus
 de 200 jeunes. — 13 nids de bergeronnette grise avec 52 petits. — 74 nids de queue-rouge avec 222 jeunes,
 58 de moineaux domestiques avec 232 jeunes — enfin 79 d'hirondelles, dont 13 de cheminée, avec 316 jeunes. —
 Ils ont interrogé les chasseurs de la Sagne qui ont tué plus de 100 lièvres et un blaireau (à la Corbatière) pesant 17 livres.
 — Le 7 Avril, ils ont noté le 1^{er} labour et le 16 la germination de l'orge qui verdit huit jours après les semailles. —
 Depuis le 5 Mars on a trouvé des Morilles jusqu'au 28 Mai — le 11 mai on en récolte 500. — On en trouve jusque dans les
 prés (chose rare). La moisson commence le 3 Juin. — Maître renard a aussi son chapitre; un soir, près d'une maison, en plein soleil
 il s'empare de 22 poussins, 5 poules pour coq. — La place nous manque pour mentionner tout ce qui est intéressant. La Rédaction.

Le Silure.

Ders la fin du mois d'août
 dernier, on vit sur la surface
 du lac un objet que l'on prit, à
 cause de ses dimensions pour un
 cadavre humain. Quelques curieux,
 voulant en avoir le cœur net,
 prirent un bateau et s'en allè-
 rent à la découverte. Se prétendant
 noyé était un Silure — ou Salub
 — de grande taille, privé de vie,
 qui flottait au gré des vagues
 et des courants. Ceux-ci le déposè-
 rent sur le rivage près de la prome-
 nestentielle qu'il exhalait le
 en fouir immédiatement par me-
 surait, selon le rapport de la
 82 livres. — On apprit plus